



Les miscellanées d'un dilettante

Yves Deslauriers, collaboration spéciale

Avoir la carrure d'un chef

Si un jour, quelqu'un céda à la tentation de caricaturer, au moyen d'une image vivante, le style débi- teur de M. Boisclair, il lui faudrait copier le mouvement précipité, hachuré et un tantinet acrobatique dont témoignent les premiers films de Charlie Chaplin. En effet, M. Boisclair parle vite, utilise des formules vides et son discours est haché. À titre d'orateur, il aurait intérêt à essayer de retrouver, quelque part dans les archives, les habiletés qui ont fait l'honneur de Bossuet. M. Boisclair devrait ras- seoir son discours pour l'aider à se tenir debout. Peut-être sa tête n'est- elle pas assez bien faite pour épou- ser la forme du chapeau de chef ? Aurait-t-il commis un impair à saveur mécanisme de défense appelé projection quand il a assai- sonné une de ses déclarations choc d'un soupçon d'ironie, d'une pin- cée d'oxymoron, d'un zeste d'anti- thèse, en disant que M. Charest était cuit parce qu'il n'était pas cru. Dans ce même ordre d'idées, on pourrait tout aussi bien dire que la déclaration crue de M. Boisclair était de son cru et qu'elle témoi-

gnait davantage de l'humour collé- gien que de la sagesse d'un chef qui réunit tous les titres rattachés à son titre.

Pour une âme en santé

Ma promenade dans le bois avec mon chien. J'accepterai de vous en parler, mais j'hésite de peur que vous ne l'adoptiez. C'est plus fort que moi. Mon côté jaloux et égoïste m'en empêche. Mon côté géné- reux m'y invite. Le boisé que je fré- quente, il est gratuit. Les proprié- taires nous le prêtent généreuse- ment. Ils nous le prêtent à la condi- tion tacite que nous usions de res- pect à son endroit. Comment résis- ter à un appel aussi convivial ? Mon boisé est mon médecin de l'âme. Chez lui, il n'y a pas de liste d'at- tention pas plus que de carte soleil. Le soleil est présent, mais en per- sonne. La disponibilité de mon boisé s'arrime avec la mienne. Elle est indépendante de toutes les hor- loges du monde entier et de toutes les contraintes reliées au temps. En fait, elle assoit sa disponibilité sur l'absence de toutes conjectures et conjonctures reliées aux contraintes des obligations quotidiennes. Mon boisé varie ses humeurs dans la sta-

bilité en épousant la mode des sai- sons. Quand on y entre, on est accueilli par la paix, le silence, la mélodie des oiseaux, les odeurs qui résistent à être décrites par des mots. Il nous reste à suivre le guide qui nous entraîne dans l'aventure des sens. L'œil est conforté par une vue imprenable. L'ouïe se délecte d'une musique de fond que crée une légère brise dans les arbres. L'odorat se soûle en humant un parfum dont la marque reste incon- nue. Le goûter s'habitue à un mets dont l'insipidité est délicieuse. Le toucher se bichonne de doux mas- sages sur la peau exercés par le vent et l'air pur. Pour bien profiter de cette oasis de pur bonheur, il faut emprunter la marche lente, la marche de la découverte, de l'ob- servation. Pour bien se pénétrer de cette indescriptible ambiance, il faut avancer et s'enfoncer au cœur même de cet univers. Cependant, il faut être disponible et accepter de s'abandonner totalement à cette douce euphorie. Quand je me pro- mène dans ces lieux, un sentiment de culpabilité m'envahit. Comment est-il possible pour un pauvre de se gaver d'une telle richesse ? Comment est-il possible que des

gens ignorent encore cet havre de paix ? Comment est-ce possible d'avoir accès au paradis sur terre ? Comment est-ce possible d'ignorer un bonheur aussi simple à portée de main ? Quand j'ai mal à l'âme et quand je veux me payer le plus beau plaisir, je prends le bois avec mon chien, et je reviens avec une âme guérie.

Doit-on s'en formaliser ?

Les Bougon ou un salmigondis ? Que diriez-vous de quelqu'un qui se plaît à regarder une photo de lui-même très laide ? Serait-ce de la fatuité ? Du masochisme ? Du voyeurisme complaisant ou fatalis- te ? L'univers des Bougon est tissé serré et n'entre pas qui veut. Il est temps d'en finir avec cette émission qui sent de plus en plus mauvais. Le génie n'y est plus. C'est devenu de la pure trivialité. Dénoncer et rire des tares et des torts de notre société est une chose, mais choir dans des culs-de-sac de noirceur, de désespoir en est une autre. Cette noirceur peut s'exprimer autant par ce qu'on dit que par ce qu'on tait ; autant par ce qu'on allume que par ce qu'on éteint ; autant par ce qu'on cache que par ce qu'on montre.

C'est dans l'esprit de cette noirceur qu'il faut admettre qu'il n'est pas facile de parler contre l'émission Les Bougon sous peine de se voir esquinter, varloper. Prenons l'exemple du père Bougon qui se rend dans une école. Papa Bougon sait tenir un discours capable d'émouvoir, de saisir aux tripes. Devant la classe, il a tenu des pro- pos embrumés perdus dans une mosaïque d'images et de sons. L'esprit du Petit Prince, que quelques-uns ont cru reconnaître à travers l'allégorie de la boîte utili- sée par papa Bougon, est passée inaperçue. On ne présente pas un bijou enveloppé dans du papier journal froissé. Enfin, le trait de plume est gras et les personnages donnent dans la muflerie. On ne dénonce pas la misère en la célé- brant de cette façon, en l'exposant aux regards non avertis sans d'autres mises en garde que celle de prévenir qu'on va choquer. Il faut la protéger contre les rires qui virent en risée, en dérision ou qui finissent dans l'indifférence ou le mépris.



Photo: André Marcoux

Sur les traces de Jack Rabbit

André Marcoux

Il y a une trentaine d'années, je profitais d'une neige fraîchement tombée pour skier sur la MOC dans les falaises de Shawbridge (aujourd'hui Prévost). Je m'étais arrêté à une trentaine de mètres de la falaise parce que je venais de repérer un grand duc blotti contre le tronc d'un pin et, je l'avoue, que la montée m'avait un peu essoufflé. Un vieil homme m'avait rejoint, m'a demandé si j'étais perdu ou encore si j'avais besoin d'aide. Je lui montrais l'oiseau et il acquies- ça à mon admiration avec un sourire et reparti. Sa descente vers la falaise fut de toute beauté, l'arrêt impeccable. Il regarda quelques instants le paysage et reparti. Je savais que je venais de croiser Hermann Johannsen sur-

nommé «Jackrabbit». Il avait à l'époque 93 ans et se tapait entre 8 et 15 km de ski par jour dans ce magnifique site.

Et bien, je suis heureux de voir que, les fins de semaine, des jeunes suivent ses traces. Ils se sont inscrits au cours de ski de fond «Jackrabbit» donné par la Municipalité. Ils apprennent à monter et à descendre les petites pentes, à tomber et à se relever. Ils jouent à des jeux comme le renard et les écureuils. De toute beauté de les voir s'amuser. Ils sont un peu jeunes pour être des Jackrabbits, je les appellerais plutôt des Jeannot Lapin. Mais une vérité de La Palisse nous dit que tout ce qui est petit devien- dra grand. Et je souhaite qu'ils vont aimer cela aussi longtemps que le légendaire Jackrabbit!

À Mont-Tremblant

Conférence du Dr Richard Carignan

AGIR pour la Diable invite la population à venir entendre et échanger avec le Dr Richard Carignan, spécialiste de renommée internationale sur la protection des lacs et des cours d'eau, lors d'une conférence qu'il donnera vendredi, le 21 avril à 18h15, à la salle des Loisirs de Mont-Tremblant, 144 rue du Couvent. La conférence, ayant pour titre «Les lacs et cours d'eau des Laurentides: comment les pré- server pour les générations futures?», est organisée à l'occasion de la première assemblée générale annuelle d'AGIR pour la Diable, qui aura lieu au même endroit, dès 16h30.

M. Carignan est professeur au département des sciences biolo-

giques de l'Université de Montréal et directeur de la Station de biologie des Laurentides. Spécialiste des milieux lacustres et forestiers, il est un des rares écologistes québécois à oeuvrer au carrefour de la biologie, de la chimie et de la physique, une multidisciplinarité qui lui vaut l'estime des écologistes, des limno- logistes et des géochimistes du monde entier.

M. Carignan profitera notamment de l'occasion pour présenter les résultats des travaux réalisés par son équipe sur la rivière du Diable et quelques lacs de son bassin ver- sant. L'admission à la conférence est de 4 \$ pour les membres d'AGIR pour la Diable et de 8 \$ pour les non-membres.

Exposition de photographies

Les photographies reçues dans le cadre du concours «les mille et un visages de notre bassin versant», lancé par AGIR pour la Diable au cours de l'été 2005, seront exposées du 17 au 30 avril à la salle Alfonse- Desjardins de la bibliothèque Samuel-Ouimet, à Mont-Tremblant. L'exposition compte une trentaine de photographies mettant en relief les beautés de la vallée de la rivière du Diable. À ne pas manquer !

AGIR pour la Diable a pour mis- sion de promouvoir et de faciliter une gestion durable et concertée des ressources en eau du bassin versant de la rivière du Diable. Visitez notre site Web: www.agir-pourladiable.org



Photo: Richard Paquette, 2005
"Les mille et un visages de notre bassin versant"